

LE JOUR 1952
10 DECEMBRE, 1952

SUR LES NEGOCIATIONS AVEC ISRAEL

Les fondements de la paix avec Israël sont, avec un règlement humain de la question des réfugiés, **l'internationalisation de Jérusalem et la garantie des frontières**. En dehors de cela il n'y a pas d'issue raisonnable.

Nous prenons l'existence d'Israël pour un fait et il ne s'agit pas de jeter les Israéliens à la mer. Nous disons depuis longtemps que la question d'Israël est moins une question **de présence** qu'une question **de puissance**.

Un Etat juif qui voudrait s'agrandir tous les dix ou vingt ans et qui ferait vivre ses voisins dans cette obsession est intolérable.

Le malheur est que l'Etat juif a été créé pour s'agrandir indéfiniment. Dans l'esprit de ses inventeurs, il est la métropole de tous les Juifs du monde et sa destination est une destination universelle, il s'agit d'une puissance mondiale plus ou moins apparente ou plus ou moins secrète.

Le terrible procès de Prague illustre j'influence politique des Juifs. Nous ne disons pas que ce procès fut juste ; nous disons qu'il montre dans tous les pays, tour à tour, l'activité débordante d'Israël. Par Israël nous n'entendons pas ici l'Etat, mais la nation. A Prague, cette année, comme à Budapest au temps de Bela Kun, comme dans tant de pays, on a vu des Juifs tenter de prendre ou prendre le pouvoir, échouer ou réussir.

On ne peut pas être en même temps, le maître à Tel-Aviv et le maître à Prague et à Budapest, pour ne pas dire à Londres et à Washington.

La vocation des Juifs à la politique est égale à leur vocation à la finance. C'est une supériorité parmi quelques autres et parmi quelques faiblesses. Tous les juifs veulent être Disraëli (encore que Disraëli fut baptisé) ou Léon Blum ou Trotsky. Mais, depuis que l'Etat d'Israël existe, on ne peut plus s'accommoder aussi facilement de cela.

Pour les Pays arabes, toute la question est qu'ils ne soient pas débordés. Ils le seront à coup sûr s'ils tombent dans le piège que maintenant on leur tend. **Aucune négociation ne doit être envisagée avec Israël à moins que les conditions préliminaires ne soient celles qu'on vient de dire. Il n'y a pas de repos pour les Arabes sans une présence internationale dans les Lieux saints et sans une garantie contractuelle internationale des frontières.**

Il va de soi que l'internationalisation de Jérusalem intéresse de surcroît la moitié de l'humanité.

Les représentants d'Israël aux Nations-Unies qui viennent d'accueillir de nouvelles suggestions pour une conversation directe avec les Arabes doivent renoncer à l'équivoque. Leurs arrière-pensées nous importent plus que leurs pensées. Les prétentions de l'Israël futur nous inquiètent autant que celles de l'Israël d'aujourd'hui.

Pour sortir des dangers où l'on est, il faut des montagnes de persévérance et de sagesse.